

assurer le calme au peuple ; c'est celui qu'on invoquera ¹⁾ en l'appelant : *T'ai chan*. En ce qui concerne le respect, cette dénomination l'exprime ; en ce qui concerne les rites, elle convient ²⁾.

A partir du moment où les *T'ang* commencèrent à conférer des titres nobiliaires aux dieux ³⁾, la coutume s'en est perpétuée jusqu'à aujourd'hui à travers les dynasties successives. Dernièrement, le souverain de la dynastie *Yuan* avait cessé de bien gouverner ; dans le pays à l'intérieur des mers, c'était comme un bouillonnement dans un trépied ⁴⁾ ; le peuple était comme quelqu'un qui s'enlise ou qui est sur des charbons ardents ⁵⁾. Moi, qui n'étais d'abord qu'un simple particulier, je reçus le mandat du Ciel suprême et de la souveraine Terre ; grâce à l'aide cachée que m'ont donnée tous les dieux, j'ai supprimé et réprimé les auteurs de violences et de troubles. Ayant pris le pouvoir impérial, j'en remplis les devoirs : je dois servir le Ciel et la Terre et faire des offrandes aux mânes et aux dieux en me conformant aux époques ; je dois maintenir sous ma règle unique la population ; mes principes doivent prendre pour modèle l'antiquité.

là une mesure isolée et cet empereur supprima d'une manière générale tous les titres nobiliaires accordés à des divinités.

1) On constatera, en se reportant à l'estampage (fig. 54), que le texte du *Chan tch'ouan tien* reproduit ci-dessus (p. 384) a commis une erreur en écrivant

祀 au lieu de 祝.

2) En d'autres termes, le nom de *T'ai chan* qui signifie „montagne sublime” suffit à exprimer le respect qu'on doit au dieu de cette montagne et est conforme aux rites ; il n'est donc pas nécessaire d'avoir recours à d'autres dénominations plus pompeuses lorsqu'on adresse une prière au *T'ai chan*.

3) Nous avons vu (p. 233, lignes 29—30) que c'es l'empereur *Hiuan tsong* qui, le premier, conféra en 725 un titre nobiliaire au dieu du *T'ai chan* en le nommant „roi égal au ciel”.

4) L'expression 鼎沸 éveille la même idée que ce vers de Victor Hugo :

„Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine...”

5) Métaphore tirée du *Chou king* (*Tchong-houei tche kao*, § 2).